

l'écritoire. Ces rubans, noués en rosette, ne remplaçaient pas certainement la boucle antique, la boucle de nos pères; mais à l'impossible nul n'est tenu; et enfin, tant bien que mal, la culotte y était. Culte honorable, mais incomplet; simulacre saint, mais tronqué des vieux jours; quasi-légitimité de la culotte, je te respecte.

Le gilet. Où était le gilet? y avait-il gilet? voilà la question importante et insoluble; une question à embarrasser Hamlet. Eh bien, je réponds, moi, que le gilet n'y était pas. Est-ce donc que j'aie vu son absence, est-ce donc que M. Fabry m'ait confié cet interstice de sa parure? non certes; mais quelle autre raison que l'absence du gilet eût pu lui faire supporter l'habit croisé à double rang de boutons. Guenilles pour guenilles, s'il avait eu le moindre gilet, n'eût-il pas préféré quelque dépouille noire gothique, usée, taillée en frac de dix-septième siècle, avec le collet droit et la poche sur les hanches, ouverte, et se dandinant à la suite de son corps comme un gouvernail à l'arrière d'une felouque, à cet habit exactement boutonné jusqu'au menton, collé à la poitrine, collé aux reins, collé partout. Sur l'honneur, le gilet devait manquer.

A l'aspect de tant de misère, j'allais jeter à cet homme quelque misérable pièce de trente sous, avec un ordre et un ton rogue et minis-

tériel; mais un incident m'arrêta; je vis qu'il avait les mains propres et une cravate blanche: je devinai l'ange déchu. Je lui demandai poliment ce que me coûterait son travail: il me répondit simplement que les frais à payer au bureau de l'état-civil se monteraient à quarante-cinq sous. Je lui mis un louis sur sa planche. M. Fabry rougit jusqu'au blanc des yeux; il le prit, le retourna long-temps, voulut se donner l'air de chercher la clef d'un tiroir qui s'ouvrit pendant qu'il faisait semblant de vouloir le forcer, et finit par me dire, avec un embarras qui me fit mal, « J'ai oublié ma monnaie, et je vais... »

— « Non, lui dis-je, je desire savoir si vous êtes suffisamment payé. »

Il faillit à me regarder d'un air aussi stupéfait que le petit employé de l'état-civil, et je sortis en lui disant que je reviendrais chercher ce que je lui avais demandé dans quelques heures.

En sortant, je vis mon commis bienveillant, le grand commis, le chef enfin, les lunettes relevées sur le front, la plume sur l'oreille, et causant tout haut avec une grisette de dix-sept ans qu'il tutoyait. Il me reconnut et me dit en passant:

— « Ah! vous sortez de chez M. Fabry; vous n'avez pas trop bien choisi, c'est un honnête homme, mais il a la vue courte et l'haleine longue... »

Il se prit à rire; je le regardai d'un air bête :
— « Je veux dire qu'il boit quelquefois, reprit-il, mais j'aurai l'œil à votre affaire. »

Et de la main il me salua avec sa même supériorité, quoiqu'il ne fût plus dans son bureau. Mais je remarquai qu'entre lui et la porte de son domaine il n'y avait pas la longueur d'une canne, et je compris l'étendue de son assurance.

J'avais promis de revenir dans deux ou trois heures : il y en avait plus de six de passées lorsque je retournai chez M. Fabry. J'avais rencontré quelques amis, l'épigramme au vent, tout prêts à me saluer d'un chiffre solennel, me persécutant de leurs calculs, ameutant sous mes pas les incroyables de l'Empire et les farauds du Directoire, qui prétendaient se souvenir de quelque chose comme ça, d'une personne qui commençait de leur temps : puis je l'avais revue belle, fière, dédaigneuse, parlant d'hier tout au plus, et j'étais tombé dans une disposition narcotique, dans une envie de doute que j'avais eu bien de la peine à secouer. Cependant j'y avais suffi et j'étais retourné chez M. Fabry.

J'entre. Il n'avait plus sa tenue froide et résignée; ses jambes n'étaient plus ramassées sur sa chaufferette; il occupait lui tout seul ses deux sièges : les pieds sur sa chaise, le reste sur son

fauteuil. Son œil, d'abord modestement baissé, flambait d'une expression de triomphe et de jubilation; son oreille ne se détachait plus seule, rouge et pourpre, sur la pâleur de son visage; son nez rivalisait d'enluminure avec elle, et un sourire de douce béatitude épanouissait sa lèvre légèrement pendante.

Sur la planche-table qui était près de lui, je vis un papier timbré. Je devinai que mon bonheur, mon orgueil, mon triomphe, étaient écrits sur cette feuille de vingt-cinq sols. Je voulus m'en emparer, mais mon héros y posa fièrement sa main restée blanche et distinguée, et me dit avec solennité :

— « A quel usage destinez-vous l'acte que vous m'avez fait extraire, jeune homme ? »

— « Que vous importe, lui répondis-je, fort étonné de sa question, et du ton qu'il y mettait, n'êtes-vous pas payé ? »

— « C'est parce que je le suis, et trop bien, et plus que mon travail ne le mérite, que je m'enquiers de ce que vous voulez faire de ce papier. Un louis pour un acte de naissance!!! Ou vous héritez de la dame en question, ou vous avez de mauvais desseins : il n'y a que l'une de ces deux suppositions qui explique votre louis : et comme vous n'êtes pas en deuil, la seconde reste la seule présumable; la mauvaise action

demeure prouvée. On ne paie pas si cher pour une œuvre de justice ou un renseignement légal. »

L'allocution me parut tout au moins inconvenante, et je répliquai sèchement que je ne pensais pas avoir à rendre compte de mes actions à un écrivain public. J'ajoutai à ce mot le sourire le plus méprisant que je pus, et j'allongeai la main pour saisir mon arrêt, mais le digne M. Fabry m'arrêta.

— « Un écrivain public, répéta-t-il, en secouant la tête pensivement, un écrivain public, vous croyez, en disant ce mot, avoir formulé une injure bien accablante contre un vieillard qui voit au tremblement de votre main que cet acte est pour vous d'un intérêt que vous rougiriez d'avouer. »

Je rougis en effet. Il arrêta les yeux sur moi, et me dit sérieusement.

— « Je ne veux pas savoir ce que vous voulez faire de ce papier, mais si votre intention n'est pas bonne, attendez à demain, faites faire ce travail par un autre. Je vous en prie, pour le repos de quelques jours qui me restent à vivre, que ma main ne soit pas encore l'instrument aveugle de quelque vengeance. »

Je le rassurai sur cette crainte, et, poussé par une curiosité qu'on s'expliquera aisément, je lui

demandai s'il avait eu à se repentir de quelque action coupable, et quelle avait été sa vie.

A ce moment, mon héros prit un air triste et sardonique à la fois.

— « Ma vie, dit-il, elle s'est toute passée dans cette coque de bois et de verre. J'y suis depuis que je sais tenir une plume et faire des jambages. Et pourtant ici, dans cet espace de six pieds, il s'est concentré plus de souvenirs des intérêts qui ont agité la France, que dans la mémoire du premier acteur de votre drame politique; plus de science du cœur de l'homme que dans l'esprit de l'observateur le plus assidu aux scènes du monde. Le prêtre catholique, qui reçoit la confession des plus grandes fautes, et des plus intimes pensées, n'a jamais entendu la moitié des secrets qui ont été dits dans cet étroit réduit. Les ridicules de tous les étages y ont posé bien souvent, et le crime s'y est assis quelquefois. »

Mon écrivain s'était animé; il se taisait, mais je pouvais voir sur son visage mobile, et qui changeait d'expression à chaque minute, que mille souvenirs revenaient à lui, et passaient successivement dans son esprit; il souriait aux uns, et secouait lentement la tête à quelques autres.

— « Pauvre jeune homme, dit-il, en se parlant à lui-même, il était là, devant ma porte, tremblant de joie et d'amour, tandis qu'une

femme jeune et belle, comme il convenait pour être ainsi désirée, entra furtivement chez moi. Il était là à quelques pas, et la jeune fille me dicta ces quatre mots : « Ce soir, à minuit, allée de Berry. »

« Oh ! je me hâtai d'écrire cette ligne si douce, je me mis de moitié dans le bonheur de la jeune fille qui avait enfin eu le courage de triompher d'elle-même, dans celui de son amant ; et je la regardai sortir et remettre furtivement au jeune homme ce billet si éloquent ; ils s'échappèrent chacun de son côté... »

— « Eh bien ! qu'arriva-t-il ? dis-je à M. Fabry ; car il s'était arrêté. »

— « Il arriva, me répondit-il en relevant hautement la tête, que le lendemain, dans l'allée de Berry, le jeune homme fut retrouvé assassiné et volé ; il arriva que j'avais servi d'instrument à un guet-apens et à un meurtre. »

— « C'est affreux, lui dis-je. »

— « Oui, répondit-il, bien affreux ; mais cette affaire est une exception, un malheur, c'est le côté tragique de notre état. Car cette échoppe, c'est le drame romantique tout entier. Le grotesque y prend aussi sa place ; il y vient à chaque changement de ministère, avec un solliciteur qui depuis vingt ans demande le même emploi avec la même pétition, le même dévouement et la même

fidélité. N'ai-je pas copié toute la *Nouvelle Héloïse* plus de vingt fois au profit des grisettes de la rue Saint-Denis, qui écrivent à des marchands de bœufs, et n'ai-je pas fait d'une danseuse de Francini une baronne allemande avec les *Liaisons dangereuses* habilement arrangées ? »

J'écoutais avec surprise, et M. Fabry me paraissait ravi de l'effet qu'il produisait sur moi.

— « Et ne croyez pas, continua-t-il, que toute la tâche d'un écrivain public soit bornée à cette copie littérale et prosaïque d'une correspondance amoureuse. La partie poétique est immense. Je ne sais si vous faites des vers ! eh bien, je vous donne en cent à deviner le mécanisme ingénieux de mon fameux couplet. Mes confrères en ont deux ou trois cents, moi je n'en ai qu'un, et celui-là suffit à tout. Comme la canne-parapluie, comme la montre-tabatière, comme le couteau - scie - fourchette - cuiller - canif - tirebouchon-greffe-sécateur, etc., etc., mon couplet a mille usages cachés, inattendus ; il est domestique, il est politique, il sert aux pères, mères, sœurs et belles-sœurs ; il accepte le tutoiement, il est tendre, il est respectueux, il est particulier, il est collectif ; enfin, c'est le couplet universel, et cela à l'aide d'une pièce de rechange qui s'adapte au premier vers. »

Voici ce couplet. Exemple: un enfant apporte à son père une page d'écriture, et il dit :

Ah! de votre fils en ce jour

Acceptez le sincère hommage,

Et ne jugez pas son amour

Sur la faiblesse de l'ouvrage.

Est-ce une jeune personne avec une tapisserie au petit point? changez, et dites :

Ah! de votre fille en ce jour.

Est-ce un gendre?

Ah! de votre gendre en ce jour.

Est-ce un frère?

Ah! de votre frère en ce jour.

Est-ce une famille?

Ah! de vos enfants en ce jour.

Et les pluriels suivent parfaitement.

Est-ce un roi qui passe sous un arc de triomphe en feuillage?

Ah! de vos sujets en ce jour.

Vous vous irritez de sujets; je rentre dans le système du gouvernement paternel, et je dis :

Ah! de vos enfants en ce jour,

ou bien :

Des bons citoyens en ce jour.

Une fois c'était :

Ah! des bons chrétiens en ce jour.

Et j'ai mis souvent :

Des républicains en ce jour.

Et puis pour la province :

Des Orléanais en ce jour,

Des braves Nantais en ce jour,

Ah! des Bordelais en ce jour,

Oh! de Toulousains en ce jour,

Des bons Marseillais en ce jour,

Etc., etc.

La seule ville qui ait résisté à mon couplet, c'est Saint-Jean-Pied-de-Porc; mais Napoléon n'a pas toujours vaincu, et mon couplet n'est pas plus vaste que son génie. »

J'écoutais et je commençais à admirer, et à douter que toute la littérature ne fût pas renfermée dans le couplet de M. Fabry. Il me considérait en souriant, et m'accablait de son incontestable supériorité. Je craignis un moment qu'il ne s'arrêtât, mais mon louis avait fermenté, et il reprit avec plus de calme.

— « Êtes-vous un aspirant politique, un de ces hommes qui, sans revenus ni contributions, veulent savoir comment se meuvent les hautes puissances électives, venez ici. Je vous dirai comment se font les dénonciations sur toutes les

échelles. J'ai dénoncé pour ma part, en 1815, onze directeurs des contributions directes, vingt de l'enregistrement; soixante receveurs généraux; deux cents receveurs particuliers; seize procureurs généraux; cent trois procureurs du roi; deux mille contrôleurs de tout fisc; treize capitaines de gendarmerie; deux cent un juges de paix; cent trente vérificateurs de l'enregistrement; onze mille percepteurs, gardes-champêtres et maîtres d'écoles; soixante mille employés sans titre, et deux mille vieux officiers. J'ai désorganisé les finances et la justice, j'ai tué le cadastre et décimé l'armée.»

«Je ne sais, mais je devenais stupéfait, je frémissais d'en entendre davantage; il recommença sa période et ajouta.

«Et tout cela signé avec des noms et des adresses au bas de chaque dénonciation.

«Des noms! m'écriai-je.

«Oui, reprit-il, des noms dont seul je me souviens peut-être, mais que je garderai dans ce crypte, pour me consoler des mépris des hommes en les méprisant davantage. Écoutez, jeune homme, une fois, j'ai copié les Mémoires d'un de vos hommes politiques les plus élevés, d'un homme de l'empire. Oh! que de grandes lâchetés, que de petites infamies mises à jour! que de trahisons, de turpitudes! que d'habits retournés, que

de mensonges découverts! Je copiais avec délices. On imprima. Je cours chez le libraire. J'achète, je lis. O métamorphose inouïe! le noir devenu blanc; le vice, vertu; la bassesse, héroïsme. Je ne voulus pas le croire; je revins au titre, c'était bien le même. Mais pendant que le livre s'imprimait, chacun avait acheté au libraire ou à l'imprimeur, ou à je ne sais qui, la page qui le nommait, et alors l'un avait prié, l'autre menacé; celui-là avait envoyé sa sœur, un autre sa femme; il y en a qui ont livré leur fille: les amis avaient couru, l'or avait coulé, les promesses avaient été signées, et chacun était resté avec son habit de parade, tout entier, bien fermé sur sa vie, bien croisé sur sa honte! Misérable habit que j'avais déchiré du bec de ma plume pour montrer à nu les hideuses plaies de nos grands hommes. Je sais tout cela, je sais les noms, les dates, les heures, et ma main ne tremble pas encore sous le poids d'une plume. Oh! si je voulais!»

Il avait à ce moment l'œil enflammé, son visage rayonnait d'une superbe colère. Cependant il se calma tout-à-coup et se prit à rire ingénuement en me regardant.

«Tout cela n'est-il pas bien poétique, me dit-il, pour un homme qui tient des comptes de cuisinières et qui a copié les tragédies de l'empire?»